

97A Nous deux, un adieu.

Nous deux,
On a vécu l'enfance, à trop se rechercher,
On a eu des séquences, de presque amour caché.
Nous deux,
On a grandi amis, se tenant par la main,
Ensemble pour la vie, c'était notre refrain.
Nous deux,
C'était une' parodie, de ces visages adultes,
C'était une' comédie, qu'ont blessé des incultes.
Nous deux,
C'était la joie de vivre, des enfants qu'on était,
Le bonheur ça rend ivre, quand il est trop parfait.

Adieu.
T'es partie en criant adieu.
Tu as dis c'est fini nous deux.
Ton cri me pique encore mes yeux.
Mes larmes nous mouillent tous les deux.

Nous deux,
On voulait de l'amour au fil de nos années,
On jurait tous les jours de ne rien se cacher.
Nous deux,
On a compris trop tard que la vie est un piège,
Elle n'a aucun égard, est traître comme neige.
Nous deux,
Ce qu'on voulait printemps, s'est fait un jour automne',
Le mot éternell' ment, est mort comme' une vieille' pomme.
Nous deux,
C'est une' histoire classique, une' lutte contre le vent,
Elle est un rien tragique, paumée des sentiments.

Adieu.
T'es partie en criant adieu.
Tu as dis c'est fini nous deux.
Ton cri me pique encore mes yeux.
Mes larmes nous mouillent tous les deux.

Nous deux,
C'était bien ça nous deux, brins d'herbes d'un chemin creux,
Qui, sous un ciel pluvieux, ont rendus l'âme à dieu.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr